

**Festival de musique de Besançon** La Japonaise Misato Mochizuki au contact des musiciens francs-comtois

# Compositrice en résidence

**Besançon.** Elle parle couramment le français. Il est vrai que cela fait plus de 20 ans qu'elle vit dans notre pays où elle est venue étudier au Conservatoire de Paris. Née à Tokyo, en 1969, dans une famille très attachée aux traditions, avec des parents aimants mais sévères, elle n'était pas destinée à devenir musicienne et encore moins compositrice. C'est le grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch qui décela en elle un talent précoce et prometteur et intercédait, en sa faveur, auprès de ses parents.

Après une maîtrise de composition à l'Université nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, Misato Mochizuki est venue parfaire sa formation à Paris auprès de Paul Méfano et Alain Louvier. Elle a également participé au cursus de l'IRCAM. Avec plus d'une quarantaine d'œuvres à son répertoire, dont un opéra « La grosse attaque sur la boulangerie », tiré de la nouvelle éponyme de Murakami, c'est elle qui, désormais, enseigne, depuis 2007, les disciplines artistiques à l'université Meiji Gakuin de Tokyo. Elle se partage donc entre la France et le Japon.

A Besançon, elle a succédé, en tant que compositeur en résidence, à Michael Jarrell. Elle prend sa fonction très à cœur, en expliquant le métier de compositeur dans les écoles et conservatoires. Besançon et le festival ont programmé plusieurs de ses œuvres et lui ont passé des commandes, notamment pour l'ouverture de la Cité des Arts.

## Ce soir au Kursaal

« J'essaie de me mettre à la portée des interprètes qui sont les élèves du conservatoire. L'écriture contemporaine n'est pas toujours facile à déchiffrer. » Elle devra également écrire la partition symphonique qui sera proposée aux finalistes du prochain Concours de Jeunes chefs.

Et dès ce soir, le public bisontin pourra découvrir son style « fait d'une grande liberté formelle et développant des rythmiques séduisantes et des timbres improbables », lors du ciné-concert où sa musique accompagnera le film muet de son compatriote Kenji Mizoguchi « Le fil blanc de la cascade. » « C'est un mélodrame. L'héroïne, une fille de la campagne, artiste de cirque, célé-



■ Misato Mochizuki est présente dans six programmes de cette 65e édition.  
Photo Yves PETIT

bre pour son numéro de féerie aquatique, est éprise d'un garçon issu d'une famille de samouraï que la pauvreté a conduit à devenir cocher. Elle va financer ses études d'avocat. C'est une tragédie de l'amour.

La harpe et le koto évoquent l'eau et l'amour. Le milieu intellectuel du jeune homme est symbolisé par le mélange de musique occidentale et traditionnelle. Les percussions lient ces deux univers et l'utili-

## Le programme du jour

► Ce mardi, à 18 h 30, sous le chapiteau du Magic Mirror, square Granvelle à Besançon, apéro-concert avec Harrie Starreveld et Hideaki Tsuji. Les deux artistes interpréteront des pages pour deux instruments traditionnels, le shamisen (luth) et le shakuhachi (flûte).

► Ce soir, à 21 h, au Kursaal à Besançon, ciné-concert avec le film de Kenji Mizoguchi « Le Fil blanc de la cascade » (1933) pour lequel la compositrice Misato Mochizuki a écrit une musique mêlant les instruments traditionnels et l'électronique.

► Ce soir, à 21 h, sous le chapiteau du Magic Mirror, l'Ensemble bisontin Tetraktys et le percussionniste camerounais Manuel Wandji.

sation de l'électroacoustique fait rentrer le destin dans le jeu. »

Avec son commentaire, la compositrice dégage le fil rouge de ce Fil blanc.

**Didier HEMARDINQUER**